

P. COUTY, G. PONTIÉ, C. ROBINEAU

## INTRODUCTION

C'est en 1978 que des chercheurs en Sciences Humaines de l'ORSTOM, présents à Paris, ont jeté les jalons de ce séminaire interdisciplinaire dont seront exposés brièvement ici les premiers acquis.

Cette initiative, approuvée par nombre de leurs collègues, répondait à leurs yeux à plusieurs nécessités.

En premier lieu il leur était apparu nécessaire de rompre un double isolement: isolement à l'intérieur même de l'ORSTOM d'une part, vis-à-vis des autres centrales scientifiques et de la sphère des praticiens du développement d'autre part.

Au cours de leurs travaux de terrain, tous les chercheurs de l'ORSTOM ont été confrontés, directement ou indirectement, aux problèmes - et plus particulièrement aux opérations - de développement. Ils ont publié sur le sujet de nombreuses études. Mais la diversité des zones d'affectation et l'absence d'une base scientifique en France, ne leur avaient guère permis jusque-là de rencontrer leurs collègues de disciplines voisines - parfois même de leur propre discipline - pour confronter leurs travaux, leurs méthodologies, leurs problèmes et leurs résultats. Le but de ce séminaire était donc tout d'abord de contribuer à pallier cette carence.

De même, l'ouverture sur les autres organismes de recherches fondamentales ou appliquées, les contacts avec les praticiens du développement relevaient essentiellement d'initiatives individuelles ou de sympathies nées au hasard de rencontres sur le terrain. Multiplier ces contacts, favoriser les échanges de vues, entre chercheurs d'horizons divers et praticiens qui n'ont ni les mêmes méthodes d'approches ni peut-être les mêmes conceptions du développement, constituait le deuxième objectif de ce séminaire.

Enfin, dans l'attente d'une base scientifique en France, ce séminaire pouvait, modestement, tenir lieu de structure pluridisciplinaire qui permettrait aux chercheurs de passage d'exposer leurs travaux et de parfaire leur formation au contact de spécialistes d'autres disciplines.

Les initiateurs en précisait en ces termes le contenu et les différents modes d'approche.

"L'intitulé adopté vise à entamer un débat avec tous ceux qui ont participé à des politiques de développement ou les ont observées. L'interrogation portera non seulement sur les concepts mais également sur les pratiques et les mécanismes institutionnels relatifs au développement; ainsi à partir d'expériences concrètes pourra-t-on progressivement formuler des hypothèses d'ordre général et assurer une analyse du rôle et de l'efficacité des idéologies en ce domaine.

L'approche envisagée est largement pluridisciplinaire puisqu'elle a essentiellement pour but de confronter des pratiques individuelles (rôle du chercheur en Sciences Sociales dans le développement) ou institutionnelles, et des analyses autour d'un thème qui est rarement abordé de front par ceux qui en sont les expérimentateurs privilégiés."

Trois étapes ont été retenues :

- . Dans un premier temps, les participants étaient invités à "cerner l'évolution des discours" sur le développement et sur les sociétés à développer. Cette introduction aura pour but de "débrouiller le terrain" en repérant dans l'histoire récente la genèse et les transformations des discours officiels (théories socio-économique du sous-développement) et ceux moins officiels (qui étayent notamment les décisions des instances internationales et financières)."
- . Dans un deuxième temps -cela devait constituer en fait l'essentiel du travail- il était prévu de présenter des analyses concrètes d'opérations de développement. "Ce n'est, estimaient-ils, qu'à partir de l'analyse concrète d'un certain nombre d'opérations bien précises de développement ou de mise en valeur que l'on pourra saisir les pratiques réelles qui y sont à l'oeuvre. Ces analyses doivent permettre de dégager -dans un cadre national- le jeu des rapports de forces entre les institutions de développement -internationales ou étatiques-, les agents du développement et les populations concernées. L'enjeu de ces opérations ne se limite pas, en effet, à ce qu'elles se donnent explicitement comme projet."
- . Plus ambitieuse était la troisième étape, puisqu'il s'agissait de tenter de "dégager à partir de ces politiques et de ces pratiques de développement, les régularités et les mécanismes dominants. Cet effet d'induction et de synthèse portera notamment sur le processus de décision (décision de développer tel ou tel produit, telle ou telle société). Sur les rapports institutionnels dont ils sont le produit ou l'enjeu (pays industrialisés, instances

internationales, états bénéficiant de leur aide, etc...), et sur les formes d'expression et de réaction des populations développées.

Ce travail devrait permettre l'élaboration de concepts et d'analyses, elle-même débouchant sur une confrontation avec les théories et discours officiels sur le développement, qu'ils soient apologétiques ou critiques."

## R E S U L T A T S

Dire que ce séminaire a pleinement atteint tous les objectifs qu'ils s'était fixés serait exagéré: la participation extérieure et le contenu même des séances n'ont pas toujours répondu, en effet, aux attentes des initiateurs.

De nombreux chercheurs de l'ORSTOM, avec plus ou moins de régularité, en fonction de leur disponibilité ou de leurs centres d'intérêts particuliers, ont suivi ce séminaire au cours des trois années passées. Des chercheurs extérieurs (AMIRA, CNRS, EHESS, IEDES, INRA...), des universitaires français et étrangers ont également participé à des séances, voire même les ont animées. D'autres chercheurs de l'ORSTOM ou d'autres organismes -GERDAT en particulier-, qui n'ont pu directement intervenir dans le cadre de ce séminaire, en ont suivi de près les travaux grâce aux comptes-rendus de séances qui leurs étaient régulièrement adressés. Par contre, l'absence quasi totale de praticiens du développement n'a pas permis les échanges de vues que l'on attendait.

De même, si le programme que l'on s'était fixé a été relativement bien respecté lors de la première année, par la suite les exposés de travaux de recherches, souvent au coup par coup, en fonction de la disponibilité des intervenants, ont peu à peu pris le pas sur une réflexion thématique suivie.

Les résultats, pour imparfaits qu'ils soient, nous ont cependant paru suffisamment intéressants pour être livrés aux chercheurs et aux praticiens du développement. Il s'agit essentiellement d'un recueil des différents comptes rendus des séances présentés quasiment à l'état brut. Nous avons pensé en effet qu'il était préférable de respecter le point de vue -parfois partiel, voire même partial- des différents secrétaires de séances. Certains comptes-rendus constituent une ébauche de synthèse des débats, d'autres se contentent de restituer, sous forme de dialogues, les discussions elles-mêmes.... Il est également des cas où l'auteur de l'exposé a rédigé lui-même le texte de son intervention et parfois proposé en complément un article rédigé.... Notre apport s'est donc limité au regroupement en trois grands thèmes des différents exposés afin d'en faciliter la lecture. Les trois thèmes retenus, précédés parfois d'une courte introduction sont les suivants:

- Evolution des discours sur le développement et les sociétés à développer;
- Analyse d'opérations de développement;
- Méthodes et concepts.

Si certains pays, tel la Côte d'Ivoire, paraissent plus que d'autres avoir retenu notre attention, il ne faut voir là la manifestation d'aucun parti pris mais seulement la conséquence du nombre important d'intervenants ayant mené des recherches dans ces pays.

Les réactions du lecteur, ses critiques, seront les bienvenues. Elles permettront l'amorce d'un dialogue, l'approfondissement de certaines questions qui, nous en sommes conscients, n'ont été qu'effleurées; elles constitueront enfin un stimulant pour la poursuite de ce séminaire et la recherche d'une plus grande efficacité.

Ph COUTY

G. PONTIE

C1. ROBINEAU